Le véritable Messager boiteux de Berne et Vevey pour 1924

Autor(en): **V.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 45

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA TENUE DES JEUNES FILLES

ENTRE les deux sexes, une camaraderie absolue s'est établie : usage héréditaire chez les Anglo-Saxons, usage nouveau chez nous, comportant tous les périls d'une épreuve. Consultez la plupart des jeunes gens qui ont aujourd'hui vingt ans environ ; ils approuvent cette liberté et cette camaraderie issues de la guerre, mais ils laisseront entendre qu'ils préféreraient épouser une jeune fille moins libre et moins camarade. Voilà les choses comme elles sont ».

Ces lignes, tirées d'un article récent de M. Marcel Prévost, dévoilent l'existence d'un nouveau malentendu entre les sexes. Le mariage qui, grâce au féminisme, commençait à sortir de la crise causée par la dépendance excessive de la femme, risque d'en subir une autre.

Ainsi, les jeunes gens d'aujourd'hui veulent bien être les camarades des jeunes filles. Ils ont fait l'abandon de cette victoire trop facile, mais qui plaisait peut-être à leur vanité, de les troubler par leur seule présence. Ils ne regrettent pas l'ingénue, dite oie blanche, dont il fallait autrefois jouer le rôle pour être jugée bien élevée. (Nous appelions cette comédie : faire la petite bête).

Les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont d'ailleurs pas connu ce produit de la civilisation bourgeoise. Mais je ne crois pas qu'il leur plairait. Si les jeune filles ont évolué vers plus de sincérité et de naturel, les jeunes gens ont — je crois — un plus juste sentiment de l'égalité, ils ne cherchent plus — tous — à être les maîtres et les aigles, à obtenir la soumission et l'admiration de leur compagne.

Comment se fait-il donc que ces jeunes filles dont ils apprécient l'esprit, le caractère, la bonne camaraderie, ils aient peur de les épouser ?

Je crois le comprendre. Les très jeunes gens, et surtout les meilleurs, sont épris de l'éternel féminin ; c'est-à-dire qu'ils ont de la Femme une idée très pure et très haute, soit que leur mère le leur ait inspirée, soit que cet idéal soit placé naturellement dans le cœur de tout homme jeune, à côté de l'animal que l'on sait. Il appartiendrait alors à la jeune fille élue d'éveiller l'un ou l'autre.

Eh bien ! considérons autour de nous la jeunesse de tous les milieux. Nous semble-t-il que ce soit l'idéal féminin que nos jeunes filles tendent à éveiller ? Sous prétexte de camaraderie, trop souvent elles autorisent une liberté de propos, voire des gestes, qui fait croire aux hommes qu'elles en savent plus long qu'eux sur la vie.

Quelques-unes — trop — semblent rechercher exprès les conversations osées, se plaire aux sous-entendus; elles rient inopportunément; enfin, on dirait qu'elles éprouvent un besoin, qui n'est pas très pur, de se décolleter, si j'ose dire, au moral. Ces infractions, mêmes légères, à la bonne tenue, compromettent la dignité de la femme. La pudeur qui exige qu'une femme laisse quelque chose à deviner de son corps, ne permet pas non plus qu'elle dévêtisse, devant le premier venu, son âme.

De plus, toute femme, et vous-mêmes, Mesdemoiselles, si jeunes soyez-vous, a une mission qui est d'élever l'homme. Ne permettez pas qu'il vous méjuge ; ne lui laissez pas croire — ce qu'il croit si facilement — que vous êtes une proie facile et qu'il n'y a qu'à tendre les bras pour que vous y tombiez. Au contraire, en restant « bonnes camarades » sachez devenir pour lui la confidente et au besoin la conseillère. Vous n'avez qu'à rester vous-mêmes et à ne pas vous abaisser au niveau de la morale masculine courante.

Soyez aussi gaies, aussi follettes qu'il est dans votre caractère de l'être ; mais qu'il sente bien que vous n'êtes pas tout entière dans ces rires et ces enfantillages ; qu'au fond de vous-mêmes, il est un sanctuaire où il ne pénétrera jamais, à moins d'avoir la clef que seules vous pouvez donner.

L'amour, le mariage, la maternité sont des sujets graves, dont vous, jeunes filles, sentez plus que lui l'importance et le sérieux. Ne le laissez pas en plaisanter devant vous ; que le respect qu'il a pour eux soit votre meilleur critérium pour juger de sa valeur. Enfin, soyez « naturelles ». Ne cherchez pas à prendre l'amour au filet de vos petites ruses. L'amour est de mauvais aloi, qui se laisse prendre aux stratagèmes, et n'est pas celui que vous voulez. Car si tout homme a au cœur un idéal de la femme, toute jeune fille a au cœur un idéal de l'amour. Restez fidèles à l'un et à l'autre, et je crois que non seulement on vous épousera, mais encore que vous serez heureuses.

Ainsi, nous aurons encore une fois sauvé le mariage.

Magbert

LE PERE SAMSON

VI

Selon l'usage, on discuta longuement sur le choix et le prix de la marchandise.

Le rémouleur tenait bon. Peut-être avait-il à cœur de prolonger la séance ? Il était jeune et les filles si jolies.

Enfin la mère emporta la pièce.

— Va pour ce prix-là, dit-elle, à condition que vous aiguisiez le rasoir de mon mari et les ciseaux pour la soupe et les pommes de terre que nous vous donnerons à midi.

Le rémouleur accepta.

Comme la maison était à peu près au centre du village, qu'il y avait là un banc sur lequel il pouvait étaler ses outils, qu'il était assez bien abrité de la bise, qui soufflait froide et noire, que de plus il était à proximité de son dîner et peut-être aussi parce qu'il y avait deux jolis minois derrière la fenêtre, le rémouleur ne jugea pas à propos de s'établir plus loin.

Néanmoins on aurait eu tort dans le principe de soupçonner chez lui une intention quelconque à l'endroit de ses voisines. Oh non ! car il s'était placé de manière à ne pas les gêner. Sa position était même irrespectueuse, et ce n'était pas joli pour un jeune homme. Diantre ! il n'y a pas de rémouleur qui y fasse, il faut être honnête envers les filles !

Il paraît cependant qu'en donnant le fil à ses ciseaux, il lui vint une réflexion, car il trouva tout à coup que sa meule n'était pas d'aplomb, et ce ne fut qu'après plusieurs essais qu'il parvint à l'asseoir d'après les lois de la statique.

Voyez donc ce que c'est que la statique ? ce nouvel arrangement le mettait en face de Pauline, qu'n'était que très imparfaitement abritée par le rideau de la croisée.

Les jeunes filles, du reste, paraissaient fort peu s'inquiéter de sa présence. Pauline taillait assidûment avec ses ciseaux neufs: C'est tout au plus si elle avait daigné jeter un coup d'œil à travers la vitre lorsque le rémouleur avait son quart de tour Quant à Thérèse, elle était tout à fait plongée dan les combinaisons de son tricot.

La vieille horloge gronda et sonna dix heures de son timbre criard. La garde-robe résonna faiblement, le serin se mit à sautiller dans sa cage, et Pauline releva sa jolie tête.

— Sais-tu ? fit-elle, ce jeune homme de Villars-Volard qne nous avons vu à la dernière foire avec Julie, lui a fait, dit-on, des avances pour tout de bon.

Il se passe bien des choses dans une tête de jeune fille, mais il serait fort curieux de savoir par quel enchaînement cette idée était venue à Pauline juste quand l'horloge sonna dix heures.

— Effectivement, répondit Thérèse, j'en ai entendu souffler quelque chose l'autre jour à la fontaine Il y a plus : La femme du fruitier prétend que Gothon prépare en secret le trousseau de sa fille Il a du bien ce garçon.

— Avec ça qu'il est assez bien chaussé, mais il m'a assez l'air de s'en apercevoir. Julie doit être pas mal fière de tout cela !

— Personne ne peut dire qu'elle n'ait pas sujet de l'être. Ça dépend de quel côté l'on prend les choses. Il y a assez d'hommes par le monde ; le difficile, c'est de bien rencontrer.

— Oui, mais tu avoueras qu'il est bon quelquefois d'aider un peu le hasard. Les alouettes ne vous tombent pas toutes rôties dans la bouche. Je crois que Julie fait très bien de presser un peu les affaires.

— Elle n'a que dix-neuf ans. C'est du temps de reste.

— Tu parles, ma chère, comme une mère-grand. N'est-on pas raisonnable à dix-neuf ans ? Est-ce une chose si difficile que d'être femme ?

— Il y a bien du souci dans un ménage. Une femme soigneuse a tant qu'elle peut faire du matin au soir. Vois notre mère ! a-t-elle un instant de repos ? On n'est vraiment libre que lorsqu'on est fille.

— Belle liberté ! Il semble que le monde n'a pas autre chose à faire qu'à nous épier. On n'est jamais maîtresse de soi. Cet éternel « qu'en dira-t-on » coupe les jambes à tous nos caprices.

— Que veux-tu ? Faut bien prendre le monde comme il est. Il est trop vieux maintenant pour qu'on puisse le changer.

Pauline ne répondit point. Un pas lourd retentit dans le corridor, puis dans la cuisine.

— Voici Auguste, je pense, dit la cadette.

— Non pas, répondit Thérèse ; c'est Louis.

Un observateur attentif aurait pu remarquer que l'arrivée de ce nouveau personnage produisait un effet directement opposé sur la physionomie candide des deux sœurs. Une moue légère se dessina sur les lèvres de Pauline, elle était contrariée. Un éclair s'alluma au contraire dans l'œil bleu de Thérèse, un soupir s'échappa à moitié de son sein, mais sa figure reprit aussitôt son expression habituelle de calme et de bonté.

— Bonjour, gracieuses ! dit d'un ton sonore et jovial celui qu'on appelait Louis.

C'était un grand et robuste gaillard, dont, avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de dire autre chose si ce n'est qu'il ressemblait à tous les paysans ; un de ces hommes qu'on se représente invariablement avec une figure colorée, de larges épaules, un gros rire, des pieds plus gros encore bon garçon et joyeux compère, quoique susceptible de devenir passablement têtu et rageur à l'occasion.

Il déposa contre le poêle une lourde hache, dont il venait sans doute de faire usage.

— Oh ! Jarnidieu, fait bon se tirer près de l'ancien aujourd'hui, dit-il en se disposant à charger sa pipe. Savez-vous bien que ça pique joliment là-dehors ?

(A suivre.) **P. Sciobéret.**

Royal Biograph. — Pour son nouveau programme, la Direction du Royal Biograph s'est assuré deux gros succès cinématographiques : « Le Héros de la Rue » 3 actes des plus poignants et « Avec les loups », superbe drame d'aventures en 3 actes. Ce sont de nombreux passages d'émotions que contient ce grand drame dont le héros principal est une bête superbe, intelligente et sensible, évoluant parmi les hommes, les femmes et les loups. A chaque spectacle, le Ciné-Journal Suisse et le Gaumont-Journal, avec leurs actualités suisses et mondiales.

Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 11, deux matinées : à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Le véritable Messager boiteux de Berne et Vevey pour 1924. — Editeur : Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix : 60 cts.

Le vieil almanach de chez nous se présente, cette année, avec un choix très varié de nouvelles et d'anecdotes. Après un avant-propos consacré au maintien des traditions, Mme D. Perret nous raconte une histoire où sont mises en évidence les qualités d'honnêteté de nos braves campagnards ; l'excellent vulgarisateur, M. Gustave Krafft, nous parle avec bon sens du cœur, ce « muscle » indispensable ; une amusante variété de Pierre Mille précède « La sagesse de Jean-Louis », un spirituelle poésie de Ed. V. Un dessin de Rabier, du patois, le tombeau de Tut-Ankh-Amon, le château de Chillon, Le Gouffre de la Colombe (légende jurassienne de Louise Châtelain), voilà qui complète l'almanach dont la « grande planche » est consacrée au plus haut chemin de fer de la Suisse, celui de la Jungfrau.

Va, brave Messager boiteux, choisis ton monde...! mais, pas n'est besoin de le choisir car c'est lui qui te choisit et te chérit ! V. R.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON. édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron